

## Extraits de la réponse de Monsieur Jean A. Bonna

« [...] Mon amour des livres m'a amené très tôt à hanter les quais de la Seine et les boutiques de libraires du Quartier latin. J'ai grandi avec Villon, Rabelais, Montaigne. Puis viendra Jean Racine : l'un de vos plus illustres prédécesseurs, trésorier à Moulins, reçu en 1673 au treizième fauteuil, « à la place de François de La Mothe Le Vayer, qui avait succédé à Claude-Gaspard Bachet, sieur de Méziriac » pour citer le *Dictionnaire de l'Académie Française* dont je possède l'édition originale de 1694. Pour moi la folie d'Hermione, les adieux de Titus à Bérénice, la mort de Phèdre et le songe d'Athalie, que je récite encore par cœur représentent une perfection formelle de la langue que plus personne n'atteindra jamais, au point que j'ai coutume d'appeler le XVII<sup>e</sup> siècle, « le siècle de Racine » et non comme Voltaire, « le siècle de Louis XIV ». Plus tard, je me suis passionné pour le XIX<sup>e</sup> siècle : je fouinais partout à la recherche de ces livres qui sentaient la poussière et le temps révolu, j'adorais le papier, et c'est comme ça qu'est née ma bibliothèque. Au commencement, elle était liée aux textes et aux textes uniquement, puis peu à peu je l'ai voulue complète et ai recherché des exemplaires rares, des provenances prestigieuses et si possible des reliures de l'époque. Pour certains volumes, la chasse a duré 20 ans, elle dure encore !

Vous l'aurez compris, je suis collectionneur : c'est une maladie qui n'est pas héréditaire, mais qui est certainement incurable. Quel que soit son domaine, le champ en est immense et il n'est pas surprenant lorsque l'on possède l'édition originale du *Discours de la Méthode* reliée à l'époque en vélin hollandais - édition publiée je vous le rappelle à Leyde, chez Jean Maire, en 1637 - d'avoir envie d'y ajouter une lettre en rapport avec le livre qui contient aussi *La Dioptrique*, *Les Météores* et *La géométrie* qui sont des « Essais de cette Méthode » comme l'indique le titre.

Cette occasion s'est présentée le 7 juillet 1998 : la fameuse maison de vente d'autographes Stargardt à Berlin offrait sous le numéro 415 de sa vente d'été la lettre dont le Professeur Frédéric de Buzon vient de vous parler si savamment. La notice du catalogue n'indiquait aucune provenance, mais j'ai fini par trouver une transcription de ce document autographe publiée dans la correspondance de Thomas Hobbes par l'Université d'Oxford en 1994 sous le numéro 29 : l'article ne mentionnait rien de plus que la fiche de Stargardt. Le sérieux de l'Université d'Oxford m'ayant rassuré j'ai décidé de tenter ma chance. Je n'ai pas été le seul, car la lettre a très largement dépassé l'estimation haute et a remporté la plus forte enchère de toute la vente. Si bien que le surlendemain, elle a eu les honneurs de l'International Herald Tribune, de la Frankfurter Allgemeine et de la Handelsblatt : je l'ai donc fièrement ajoutée à mon exemplaire du *Discours de la Méthode*.

Douze ans plus tard, Vèrène de Diesbach-Soultrait, en charge de la rédaction du catalogue exhaustif de ma bibliothèque, l'examina attentivement pour écrire la notice qui devait figurer dans le tome consacré au XVII<sup>e</sup> siècle. Si le document était bien authentique et l'écriture de Descartes parfaitement identifiable, plusieurs numérotations plus ou moins lisibles et surtout une trace d'un cachet enlevé anciennement attirèrent vite son attention. La lettre en question n'était pas inédite et avait été retranscrite dans la fameuse édition de Clerselier en 1667

comme dans la publication des œuvres et de la correspondance de Descartes entreprise par Charles Adam et Paul Tannery à partir de 1896, pour célébrer le troisième centenaire de la naissance du savant. Cet énorme somme en cinq volumes réédités récemment en 1987, avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique, indique pour cette lettre de Descartes à Hobbes référencée sous le numéro 228 que le texte en a été donné d'après une copie de Boncompagni. La notice citait d'autres noms, tels La Hire et dom Poirier, qui jusqu'alors n'évoquaient rien pour Madame de Soultrait mais ne manquèrent pas d'aiguiser davantage sa curiosité. Se plongeant dans la longue introduction de l'édition donnée par Adam et Tannery, elle ne tarda pas à comprendre que les fameux numéros portés ça et là sur la première page du document correspondaient au classement entrepris à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par le mathématicien La Hire et à celui que dom Poirier avait effectué sous le Consulat. Ayant autrefois travaillé sur une correspondance de Guglielmo Libri, le personnage lui était familier et l'examen à la lampe de Wood, fit partiellement apparaître l'ancien cachet utilisé par l'Académie des Sciences. Ce dernier apposé à l'encre rouge est paraît-il plus facilement délébile, ce qui facilita sa suppression avant que le document ne quitte définitivement la France au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Si j'ai toujours apprécié le professionnalisme de Madame de Soultrait, cette découverte est certainement l'un de ses coups de maître et je tiens à la féliciter très chaleureusement et publiquement ce soir. Sans elle, je ne serais pas parmi vous et cette lettre figurerait dans mon catalogue comme l'autre missive que je possède, en français celle-ci, et qui se trouve être la dernière rédigée par René Descartes avant qu'il ne décède à Stockholm le 11 février 1650.

Guglielmo Libri a volé cette lettre à l'Académie des Sciences il y a 172 ans : elle a du avoir, depuis sa vente à Lord Ashburnham, un grand nombre de propriétaires qui, je l'espère, étaient tous, comme moi, de bonne foi. Néanmoins, elle n'a jamais cessé de vous appartenir, en vous la rendant ce soir, je suis heureux de la voir retrouver la place qu'elle n'aurait jamais dû quitter au sein de cette correspondance scientifique échangée via le père Mersenne [...] »